

## Le mannequin, le comédien, le cuisinier et quelques artistes de la chanson...

Roger Chamberland

Numéro 130, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (2003). Compte rendu de [Le mannequin, le comédien, le cuisinier et quelques artistes de la chanson...]. *Québec français*, (130), 95–97.

# Le mannequin, le comédien, le cuisinier et quelques artistes de la chanson...

PAR ROGER CHAMBERLAND

Émilie Simon | Émilie Simon

Simplement intitulé *Émilie Simon*, le premier album de cette jeune artiste française est tout simplement captivant. On pourrait la rapprocher d'Ariane Moffat par le son et le ton ; l'une comme l'autre font dans l'électro-pop sans verser dans le cliché et le convenu. Simon a presque tout fait sur ce premier album : elle a écrit la musique, les paroles, conçu la programmation électronique, les arrangements musicaux et elle s'est même chargée de la réalisation. Un disque à son image et à sa ressemblance où l'on participe d'un univers empreint de douceur sans être mièvre, bercé de bonheur tranquille mais conscient de sa fugacité. Nous n'avons pas affaire à une voix de colorature, mais à celle qui possède le ton juste malgré les limites de son registre. Au plan musical, on accroche rapidement à ces mélodies accrocheuses bien servies par des rythmes électroniques mais appuyées par des instruments traditionnels qui donnent une dimension plus humaine à cet album. Plusieurs seront charmés par la pochette très soignée qui place Émilie Simon sous le signe de la coccinelle, élément que l'on retrouve sur son site Internet ([www.emiliesimon.com](http://www.emiliesimon.com)) qui nous apprend que cette fille d'ingénieur de son a commencé très tôt à jouer avec les machines, pour notre plus grand ravissement,



Quelqu'un m'a dit | Carla Bruni

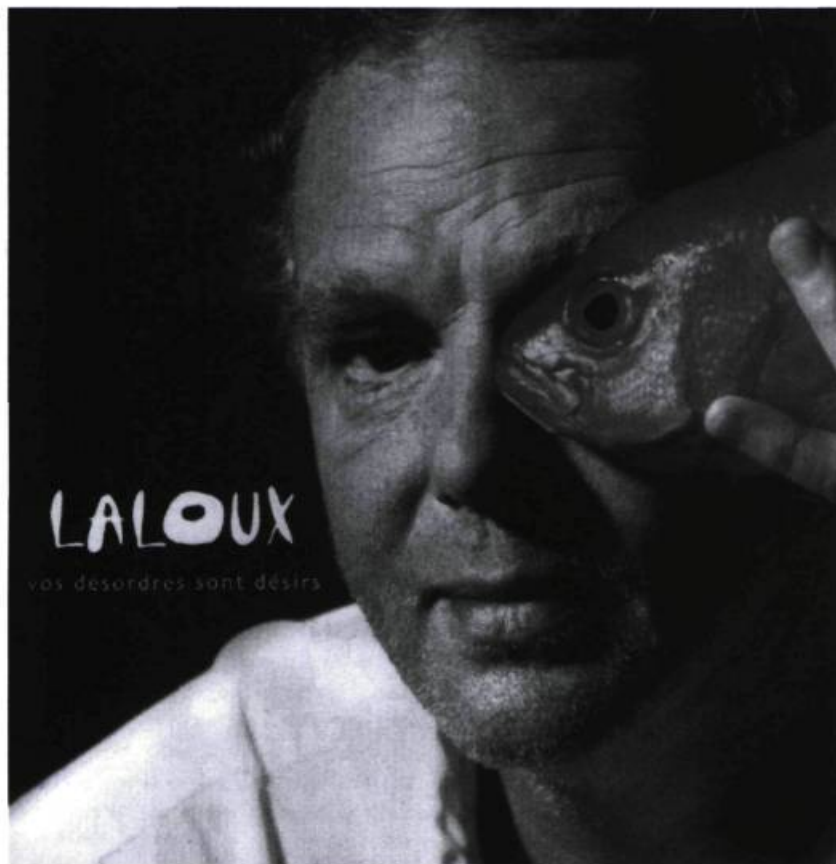
Autre surprise et plaisir d'écoute que cet album de Carla Bruni dont on aura déjà clamé sur tous les toits qu'elle a été mannequin professionnel avant de se retirer du mannequinat et de laisser passer le temps, histoire de réorienter sa carrière. Plus d'une dizaine d'années plus tard, cours de guitare en poche et écriture fébrile de quelques douzaines de chansons, paraît un premier album qui, dès les premières notes et les premières paroles, possède un son bien à lui. Comme c'est souvent le cas pour les artistes françaises, nous ne sommes pas en présence d'une de ces grandes voix, mais de ces interprètes pour qui la sincérité tient lieu de carte de visite. Le disque pourra sembler monocorde pour certains, mais c'est sans compter sur les arrangements musicaux de Louis Bertignac qui ajoutent une touche d'instruments à cordes et de cuivres par-ci, de percussions et de claviers par-là, enrobant ces chansons d'une ambiance musicale subtile. Le ton est à la mélancolie et aux amours rêveuses et malheureuses : « L'amour... ça me va pas / C'est pas du Saint-Laurent, / Ça ne tombe pas parfaitement, / Si je ne trouve pas mon style, / Ce n'est pas ma faute d'essayer, / Et l'amour je laisse tomber » (« L'amour »). Dans le style chansonnier, Carla Bruni fera sûrement sa marque aussi bien en France qu'au Québec si on en juge par l'accueil unanime que lui vaut son album.



C'est beau une ville la nuit | Richard Bohringer et le groupe Aventures

Si un mannequin peut s'essayer à la chanson, rien n'interdit à un comédien comme Richard Bohringer – surtout avec la voix qu'on lui connaît – de faire dans la chanson. *C'est beau une ville la nuit* frappe dans le mille et nous emmène dans l'univers glauque de ces cités américaines ou africaines, New York ou Treichville, qui offrent toutes le même visage. Bohringer ne chante pas ces villes, il les interpelle de sa voix éraillée avec son groupe qui déchire l'espace avec ses riffs de guitare et ses envolées stridulantes. Mais voilà : nous sommes hors-circuit et hors-norme avec cet album de huit pièces dont certaines s'allongent jusqu'à 12 minutes, aucune ne faisant moins de cinq minutes. Ce genre de disque ne s'écoute pas à la légère et commande une attention soutenue tant les textes sont denses, mais, au bout du compte, on a le sentiment que, malgré tout, la ville est belle la nuit.

Si un ancien mannequin et un comédien peuvent chanter avec brio, que peut un chef-cuisinier ? Poser la question, c'est y répondre, comme nous le montre le disque de Philippe Laloux que vous ne connaissez pas à moins de fréquenter son restaurant à Montréal. Vous le connaîtrez d'ailleurs pour ses talents de cuisinier plutôt que pour son tour de chant. *Vos désordres sont désirs* est un album qui étonne dès la première écoute par ses chansons de soleil d'amour et d'inquiétude métaphysique interprétées sur des airs sud-américains (samba, salsa, bossa nova, cha-cha). Le ton souvent festif et la voix chaude de Laloux sont un plaisir pour l'oreille et parviennent à nous convaincre que la chanson peut aussi être ce petit quelque chose qui colore la vie quotidienne. Des textes bien tournés qui ne craignent pas d'afficher leur filiation littéraire (Char, Pessoa, Baudelaire) rendent ce disque sympathique et utile puisque Laloux nous donne en prime sa recette de « Rougets de la colère ».



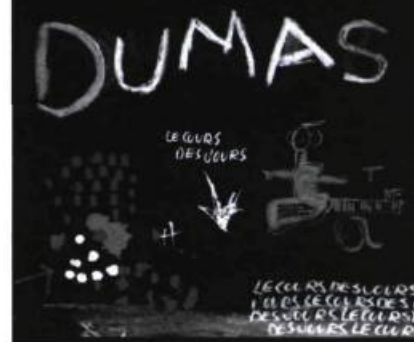
*Cantique des cantiques* | interprété par Alain Bashung et Chloé Mons

Toujours du côté français, il faut porter une oreille attentive à la « lecture » musicale du *Cantique des cantiques* que nous donnent Chloé Mons et Alain Bashung sur une musique de Rodolphe Berger. Il s'agit sans doute du texte le plus connu de la Bible, celui que les surréalistes affectionnaient plus qu'aucun autre, mais la particularité ici tient à la nouvelle traduction qui en a été faite par Olivier Cadiot assisté de Michel Berder et qui est parue dans *La Nouvelle Bible* dont nous avons déjà parlé dans nos pages. On découvre un texte beaucoup plus païen que celui que l'on avait toujours présenté, mais la lecture du couple Mons-Bashung, sur cet album et dans la vie, nous permet de mieux en saisir la dimension proprement sensuelle d'ailleurs appuyée par une musique minimaliste soutenue par le même battement de percussion.



*Le cours des jours* | Dumas

Le premier album de Dumas m'avait laissé sur une impression plutôt floue : un style à cheval entre plusieurs autres, des sonorités déjà entendues et des textes trop scolaires pour être vraiment convaincants. *Le cours des jours* lève cette première impression et nous donne une meilleure idée du potentiel de Dumas. Nous traversons ce disque comme si nous étions transportés dans un univers musical où le temps n'est plus celui des tubes radio, mais de la nécessité des artistes dont s'est entouré Dumas : trois des douze chansons que compte l'album font leurs 3.30 minutes, les autres oscillent entre 4 et 9 minutes. C'est dire la liberté que l'on s'est permis au plan musical tout en ramenant les textes à un niveau plus prosaïque pour nous parler de l'errance, du voyage et du quotidien. Même s'il ne parvient pas à convaincre tout à fait, surtout que sa voix a un registre somme toute limité, Dumas a au moins eu l'audace de s'affranchir d'une certaine image et d'explorer la techno-pop et les atmosphères planantes à la guitare.



Comme au retour d'un long voyage, Louise Forestier se permet un album des pièces les plus représentatives de son répertoire depuis l'époque de l'Ostidchow jusqu'à son dernier disque. Au bilan : 13 chansons dont « California », « Lindberg », « Pourquoi chanter » et « La saisie » pour ne nommer que quelques titres, livrées dans de nouveaux arrangements musicaux assortis de nouvelles interprétations qui en étonneront plus d'un. On peut se demander ce que cet album ajoute à la discographie de Louise Forestier puisqu'il y a des interprétations de certaines chansons qui sont devenues des classiques et qui ne pourront jamais être remplacées. Les inconditionnels de Forestier seront aux anges, les autres devront dépoussiérer leurs vieux albums.

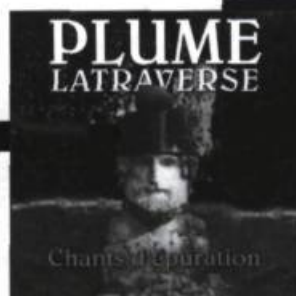
## Chants d'épuration | Plume Latraverse

Toujours aussi provocant malgré les années, Plume Latraverse semble avoir retrouvé une nouvelle vigueur depuis qu'il a reçu le « Philippe » (Félix) hommage lors du Gala de l'ADISQ de novembre 2002. Ses 17 *Chants d'épuration* sont comme autant de coups de massue qui poursuivent ce que Plume a toujours fait, à savoir dénoncer les travers de la société, et son hypocrisie, secouer l'ordre ambiant et provoquer cette petite intelligentsia qui refuse de voir et d'entendre ce qui se passe dans le « vrai monde ». Sans surprise vraiment, ce Plume nouveau est nécessaire pour nous faire comprendre qu'il est toujours possible de faire de la musique que l'on aime et que la grosse industrie n'arrivera jamais à tuer les producteurs privés. Malgré l'estime qu'on lui porte, Plume reste indépendant des compagnies de disque et s'est fait producteur pour ses *Chants d'épuration*. Ceci étant dit, est-ce le meilleur cru de Plume ? C'est du Plume, ni meilleur, ni pire que ce qu'il a déjà fait.

## De la factrie au jardin | Clémence DesRochers

On ne pourra jamais reprocher à Clémence DesRochers d'avoir cherché à nous inonder avec son répertoire chansonnier. Et pourtant, voilà une quinzaine de chansons qui n'ont pas pris une ride et qui gardent toute leur actualité. De « La vie de Factrie » à « Je ferai un jardin », elle nous fait faire le tour de son monde où la mélancolie, la peur de vieillir, l'enfance, l'été et les paysages des Cantons de l'Est sont au cœur de ses préoccupations. Grâce à de nouveaux arrangements de Denis Larochelle, principalement soutenus par un ensemble de cordes auquel on a ajouté clarinette, flûte et saxophone et des percussions, on redécouvre ces chansons de Clémence DesRochers qui étaient devenues introuvables depuis une trentaine d'années.

Changeement de cap pour Térez Montcalm qui, après un premier album où elle exploitait à fond ses possibilités vocales, nous revient avec un disque plus posé, plus sensuel aussi. Des airs jazzés, rock et blues, flirtant souvent avec une musique pop un peu déjantée, se succèdent dans ces 12 chansons dont elle a écrit la majorité des textes, les autres étant de Charly Bouchara et Sylvain Larose. Les envolées vocales se font plus discrètes, cependant que le ton reste plus langoureux pour appuyer un discours plus personnel où l'amour, la solitude et la vie d'artiste, avec ses hauts et ses bas, ses angoisses et ses plaisirs, nous font découvrir une autre facette de Montcalm. Malgré la meilleure volonté du monde, on arrive difficilement à accrocher à ce disque qui ne parvient pas à convaincre tant il semble toujours en suspens comme si l'artiste n'était pas encore parvenue à créer un univers musical bien à elle.



## LIRE LA CHANSON

*Des châteaux de sable* | Paul Piché  
Lancôt éditeur, 148 p.

*Chants de l'Amérique inavouable* | Lucien Francœur  
VLB éditeur, 207 p.

*La tête en gigue* | Jim Corcoran  
VLB éditeur, 125 p. (avec DVD).

Décidément, on ne s'en sort pas : la ferveur pour la chanson ne se dément pas, tant sur album que sur papier. Voici que paraissent trois recueils de chansons d'artistes qui ont connu le succès dans les années 1970 et 1980. Deux de ces livres sont publiés par VLB éditeur, le troisième par Lancôt éditeur : leur facture est sensiblement pareille sauf pour *La tête en gigue* où l'éditeur a eu l'heureuse initiative de joindre un DVD contenant les 11 vidéoclips de Jim Corcoran. Sinon, nous avons les chansons qui sont présentées les unes après les autres soit par ordre alphabétique (Piché), soit de façon tout à fait arbitraire, des index plus ou moins complets par albums et, heureusement, une discographie pour chacun. Si on peut apprécier la « qualité » littéraire de ces textes, force est d'avouer qu'ils perdent leur saveur lorsque privés de leur musique d'autant plus que la chanson peut difficilement être réduite à ses seules paroles. Quoi qu'il en soit, ces publications restent des ouvrages de référence qui ne remplaceront jamais la version musicale.

